

Observations particulières
sur les
Bains de Baldonen en Courlande,
& succinctement sur
différentes autres sources minérales en Lithuanie,
exposées en abrégée
par le soussigné:

A V I S.

Un préjugé a fait croire aux habitans de nos contrées, que certaines maladies ne peuvent trouver leur guérison, que dans l'usage des eaux minérales étrangères; ils dédaignent celles qui coulent sous leurs pas, sans considérer, qu'elles sont un bénéfice de la nature, que la providence paroît avoir spécialement affecté à leur constitution; & que chaque contrée, offre presque toujours les remèdes propres aux maladies, qui ne sont engendrées que par les influences de son atmosphère partulier. Ce sont des remarques, qu'on a déjà faites depuis quelque tems sur plusieurs sources minérales en Courlande & en Lithuanie, mais jusqu'à présent elles sont à peine connues, même des habitans dans le voisinage desquels elles coulent, malgré leur efficacité, prouvée par la pratique contre une infinité de maux, qui doivent leur origine tant au climat qu'à d'autres causes locales du pays. Le desir du soussigné de se rendre utile aux habitans de dites contrées, lui impose le devoir de faire connoître au public ces sources importantes, de démontrer par des faits solidement établis leurs propriétés salutaires, & en prouvant que les voïages très dispensiers que l'on fait pour les eaux étrangères ne procurent aux malades d'autre bénéfice que celui du changement du climat, d'en recommander l'usage pour les maladies indiquées dans le cours de ce petit ouvrage.

Charles de Scheinvogel,
Conseiller de la Cour Impériale de Russies, & Chevalier de l'Ordre de St. Wladimir;
Inspecteur du département de la Police medicinale en Courlande &
membre de l'académie Roiale des sciences & de beaux arts de Prusse.

Avec permission de la Censure de Riga.

Mitau, 1799:
Imprimé chés Jean Frédéric Steffenhagen.

Au Lecteur.

Jose espérer que les observations contenues dans cet abrégé sur plusieurs sources minérales qui se trouvent en Courlande & en Lithuanie, seront accueillies avec bienveillance & auront le succès, qu'elles doivent attendre des effets salutaires, dont les qualités n'étant pas assés connues jusqu'à présent, méritent d'être solidement démontrées par principes, & publiées en faveur du bien public. L'heureuse Époque, qui a fait passer glorieusement les dites provinces sous la domination de SA MAJESTÉ L'EMPEREUR de toutes les Russies, & les soins multipliés par le Gouvernement sage dont elles jouissent maintenant pour accroître leur bonheur, sous le regne d'un Souverain admiré de tout l'univers comme la gloire & la félicité de notre siècle, fait tout espérer, que parmi tant de bons arrangemens dictés par l'humanité & la bienfésance, cet objet concernant les sources minérales ci-dessus citées ne saurait manquer d'y trouver sa place, & d'attirer l'attention du public sur ce bénéfice de la nature, qui administré avec l'intelligence nécessaire, doit procurer de grands biens aux personnes qui se trouvent dans le cas d'en user. C'est ce que je me propose de démontrer dans cette ouvrage, que je tacherai de rendre le plus concis possible, afin de ne point trop captiver l'attention du lecteur, dont je suis très respectueusement

*Mitau, ce 15. de Mai
l'an 1797.*

*le plus obéissant serviteur
Charles de Scheinvogel.*

Avant - Propos.

Il y a des siècles qu'on est convaincu des avantages immenses des eaux minérales généralement dites. Des hommes de génie, & pleins d'amour pour l'humanité souffrante n'ont cessé de publier leurs découvertes, & d'exhorter les malades à préférer autant qu'il est possible des moïens simples & peu coûteux mais presque infailibles à de fréquentes & dégoûtantes potions souvent très dangereuses par l'ignorance, l'étourderie, ou la rapacité de ceux, qui les préparent. Les Barbares, qui ne connaissent ni la Chimie, ni la Pharmacie, sont-ils moins heureux? Les Tartares du Caucase trouvent du soulagement dans leurs fontaines minérales contre leurs maladies accidentelles ou *endémiques*. . . . Parmi les peuples civilisés & instruits, il se trouve pourtant encore beaucoup de gens de l'art invinciblement attachés à leur vieille routine, qui improuvent l'usage des eaux . . . : Il serait si facile de leur démontrer jusqu'à l'évidence le danger de leur manière; surtout lorsqu'il s'agit de remèdes mercuriels, antimoniaux &c. &c. &c. . . qui exigent autant d'exactitude, de soins, & de précision dans leur préparation que dans leur usage.

Serait-il encore possible de s'aveugler au point de ne pas apercevoir que parmi les espèces différentes de plantes, de racines, de drogues, qui composent une médecine, il arrive le plus souvent que l'une affaiblit ou détruit tout à fait la vertu de l'autre, que de ce mélange il résulte ordinairement des suites fâcheuses, que le malade le plus soumis, le plus résigné s'étonne de voir redoubler ses maux, & déplore son sort en éprouvant tels qui lui étaient inconnus; le plus grand bonheur alors serait de rester faible & languissant, après avoir prodigué une partie de sa fortune à l'avidité. Ceux qui ne pensent pas ainsi, connaissent bien peu la nature puisqu'ils doutent de ses ressources. On ne leur dira pas qu'ils ont perdu une infinité de malades, tandis qu'il eut été si facile d'extirper entièrement leurs maux ou du moins de les adoucir. On demande ici, si nos ancêtres vivaient moins long tems que nous, s'ils étaient moins sujets aux infirmités, car le but de la médecine n'est que de soulager ou de guérir. De nos jours les habitans des campagnes éloignées sont en général plus robustes plus sains que ceux qui avoisinent les villes, ils ignorent cependant ce que signifie le mot apoticaire. Il est humiliant de l'avouer, mais il n'est que trop prouvé, que l'intérêt seul est la cause du désor-

dre, puis qu'on ne saurait accuser d'ignorance des hommes qui se croient médecins pour avoir été reconnus tels.

L'Apoticaire est utile, mais il doit être soumis à des loix particulieres, à des ordres . . . Il doit être autorisé à n'avoir chés lui que le nombre de drogues indispensablement nécessaires. On n'abuse point de ce que l'on n'a pas; car la varieté des drogues en mille especes de qualité, ainsi que l'infinité des remèdes composés, que l'apoticaire est obligé de garder pour satisfaire aux prescriptions de chaque médecin, soit bien ou mal instruit, l'obligeant qu'en comptant le capital de sa provision, il tache à debiter les remèdes les plus usuels moïn bon marché qu'il ne le devroit faire, tant à l'égard du bien public, qu'au préjudice des gens pauvres, qui craignant les depenses pour des remèdes si précieux, meurent le plus souvent pitoïablement, sans avoir cherché quelque secours. Il est prouvé par la raison aussi bien que par l'experience, que les remèdes simples, qui ne consistent la plus part qu' en productions de chaque contrée qu'on habite, sont ceux qui conviennent le mieux à la constitution des habitans, de même qu'aux maladies endemiques, qui tirent leur origine de l'influence du climat ou d'autres raisons locales de ces pais là.

Les provinces de l'Empire de Russié, surtout celles des environs de l'Asie, sont abondamment pourvues de toutes sortes de drogues les plus efficaces contre toutes les maladies dominantes dans ces pais; par consequant les sommes immenses qu'on fait sortir hors du pais, pour en avoir des remèdes étrangers de tout coté du monde, la plus part superflus sont absolument mal emploïés.

Les apoticaiereries qui suivent l'armée Imperiale de Russie, ne sont fournies que d'un certain nombre de remèdes les plus efficaces très bien choisis, & peuvent servir à prouver les verités ici soutenues. L'auteur de cet essai sur les eaux minerales, qui méritent le premier rang parmi les remèdes simples, a jugé à propos de developper en cette occasion ses sentimens sur l'objet cidessus cité aussi interessant; il s'en croit être engagé d'autant plus, qu' après avoir servi assés long tems en qualité du premier Médecin général de l'état de l'armée Imperiale de Russie, il en est convaincu par experience même, à différentes reprises, pendant les tems les plus critiques de la guerre & des maladies épidemiques, dont il est authentiquement attesté en sa faveur.

Baldonen.

Depuis long tems on est convaincu de l'efficacité des eaux minerales de Baldonen. Leur analyse réitérée ne laisse plus aucun doute sur leurs propriétés. Cependant il y-a bien des vérités qui ont besoin d'être souvent publiées; une infinité de personnes peuvent encore ignorer qu'il existe des bains à Baldonen; beaucoup d'autres mal informées ou prévenues contre l'endroit, pourraient bien avoir été détournées par quelques rapports désavantageux. Les remarques que nous allons faire nous paraissent d'autant plus intéressantes qu'elles doivent influer sur le bonheur de ceux, qui les lisant seraient dans le cas d'avoir besoin d'éclaircissements authentiques.

Baldonen est dans une situation vraiment pittoresque; ses environs se dessinent agréablement par des monticules, une foret qui l'environne d'un coté, peut servir de promenade aux malades & leur procurer une fraîcheur vivifiante en les défendant contre les ardeurs de l'été. La source est légèrement encaissée. L'analyse qu'on a faite de ses eaux a évidemment démontré qu'elles sont imprégnées de matières sulphureuses, d'acide vitriolique, de sel, de terre calcaire alcaline; de parties ferrugineuses. Tous ces differens principes sont fondus, & amalgamés par le mouvement interieur des eaux qui les dissolvent, & par une opération chimique naturelle. On n'entrera point dans un plus grand détail à ce sujet, il suffit de savoir, qu'ils sont les constitutifs intrinsèques des eaux. Le plus grand nombre des lecteurs s'ennuierait d'une recherche approfondie des procedés que la nature y emploie. Tout près de Baldonen est une autre source ferrigineuse, mais pas encore arrangée pour l'usage.

Nous indiquerons en général les maladies dont on a obtenu une entiere guérison, ou un soulagement qui a duré assés long tems, selon les dispositions, les soins ou les lumieres des malades. Notre intention n'est point de faire un cours scientifique, ni de vouloir analiser les maladies ou leur assigner les causes qui les ont produites. . il ne s'agit que de faire connaître au public l'espèce du mal que l'on peut combattre avantageusement par le moïen des eaux minerales, ou qu'elles ont déjà guéri, sans vouloir les donner pour un remède universel. Les gens sensés jugeront bien notre intention. C'est aux medecins instruits & désintéressés à faire connaître à leurs malades les ressources que leur présentent les eaux minerales; à leur faire sentir la difference d'un remède composé par l'art, d'avec celui tout préparé par la nature.

Ces maladies proviennent en général d'une acreté repandue dans le sang; d'humeurs scorbutiques, scrophuleuses, glaireuses &c. &c. . . qui se jettent sur les viscères, sur le genre nerveux, enfin sur les parties nobles Les eaux de Baldonen sont excellentes contre les Rhumatismes & la goutte; ces Proteés qui affligent l'humanité de tant de manieres différentes; qui tourmentent ensemble ou séparément; qui déchirent les muscles, paralisent les membres & leur font éprouver les douleurs les plus aiguës. On peut soulager, & même guérir les fluxions, les douleurs spasmodiques, hypocondriaques, histeriques & asthmatiques; les paralysies, les gravelles qui s'annoncent de tant de manieres; les retentions d'urine qui les produisent très souvent. La sterilité; les maladies nerveuses proprement dites; les éruptions comme la galle &c. &c. &c.; les ulcères invéterées; les maux aux yeux; les obstructions du Mésentère, des glandes; leurs *indurations*; les interceptions nerveuses; les maladies vénériennes mal guéries; la pleurésie; l'ophthalmie, enfin une infinité d'autres maux si ténaces, si difficiles à guérir. Nous ne citerons point les personnes de tous les rangs qui ont visité Baldonen & ont fait usage de ses eaux, nous nous contenterons de publier cet écrit comme une exacte vérité; & nous pouvons assurer que la plus part des eaux minerales que l'on recherche si loin de nos provinces n'ont d'autre avantage sur celles de Baldonen que l'ordre, la commodité & la disposition. L'Eternel, qui veille également sur l'insecte & sur le premier des êtres créés n'a point négligé de leur prodiguer les remèdes aux maux attachés à leur nature; chaque region a l'antidote de son mal *endémique*.

L'Amerique & l'Asie ont leur plantes, leurs arbres dont l'écorce & le bois sont si salutaires, l'Afrique a ses fontaines & ses gommés. Outre les sciences naturalisées dans l'Europe, elle possède aussi du nord au midi ses spécifiques & ses eaux minerales.

Les naturels du país, qui par leur fortune peuvent contenter leurs désirs & satisfaire leur caprices, vont pourtant avec grands frais & à quelque prix que ce soit chercher des maladies inconnues à leurs climats, & reviennent plus malheureux dans les bras de leurs familles qui leur rendent bientôt les derniers devoirs. Une dépense pécuniaire est fort peu; n'est rien pour qui cherche la santé, mais il est étonnant qu'on la cherche aux dépens de sa fortune, à travers de périls réels, lorsque l'on peut se la procurer chés soi.

Les remèdes les plus efficaces ne font pas toujours leur effet. Le malade doit être instruit & dirigé; . . . il doit être disposé . . . il doit

lors qu'il est sur les lieux s'occuper sérieusement de sa santé, & seulement de sa santé. On aurait tort de vouloir juger des Bains de *Bath*, ou de *Spapar* l'état actuel de tel ou tel individu qui en reviendrait, il serait très possible qu'il se fut occupé d'autres choses que de sa maladie réelle ou imaginaire. Le Public ne saurait être trop circonspect, lorsqu'il s'agit de juger un moïen de guérison, il faut juger l'individu qui raconte, conseille ou dissuade, avant de porter un jugement décisif là dessus.

Après avoir rapidement indiqué les avantages & l'utilité des bains de Baldonen, il est de notre devoir de dire aussi la vérité sur les désagrémens qu'on éprouve, nous croïons devoir en faire apercevoir les causes. Le nombre des personnes, qui viennent à Baldonen, est beaucoup moins grand qu'il ne le serait, si elles y trouveraient les commodités, les arrangemens, les moïens de société dont on jouit partout ailleurs. Plusieurs se retirent sans être parvenus à leur but, en ne voyant qu'un demi désert, & ne pouvant se loger commodement, il faut avouer qu'on y éprouve des désagrémens pour les vivres & qu'on y manque presque entièrement de moïens pour s'y baigner selon les règles nécessaires.

La source est engorgée, & ne coule pas avec facilité. Les eaux perdent infiniment de leur qualité en lavant & détrempant une infinité de matieres hétérogènes dont elles s'impregnent à leur orifice intérieur, elles en sont encombrées. Il est de la plus grande conséquence de dégager la source, elle aurait encore plus de besoin d'un bassin nouveau, les eaux stagnent trop long tems & ne se renouvellent que superficiellement.

Nous remontrons qu'il serait extrêmement nécessaire de construire un bâtiment commode, où comme partout ailleurs les malades pourraient se baigner en société. Il serait alors plus facile de donner à l'eau le degré de chaleur nécessaire; on pourrait, on devrait même y disposer des étages pour les *douches* si utiles si nécessaires aux fractures négligées, pour les rhumatismes &c. &c. . . . Les malades en général ne suivent point de méthode; on se sert des eaux ou trop froides ou trop chaudes; trop peu de tems, ou pendent un espace exorbitant. Les uns se baignent par dessus la tête, lors qu'il serait tout au plus utile de prendre un demi bain. D'autres font puiser de l'eau, la transportent très loin, la laissent croupir dans les tonneaux & se plaignent qu'à l'usage ils n'ont éprouvé aucun soulagement. On néglige de chauffer l'eau avec des fourmis cuites. Les malades ignorent sûrement, surtout ceux qui sont attaqués de Rhumatismes, combien

ce procédé est essentiel. Nous représentons avec instance qu'il est indispensable d'établir pendant la belle saison un médecin à Baldonen: Un médecin instruit & bien désabusé de l'opinion, qu'on ne saurait guérir qu'avec de longues recettes composées & variées à l'infini. Les malades auraient de la peine à se former une idée de l'avantage qu'ils en retireraient. Nous ne saurions trop insister, trop prier, trop faire sentir l'indispensable nécessité de former un établissement à Baldonen, de nettoier la source, de lui donner une issue aisée & facile; de rassembler les eaux en plus grande quantité, de les contenir ou évacuer à volonté dans le bain, dont nous ne saurions trop solliciter la construction. Un établissement de cette espèce, où le talent, l'ordre, l'amour de l'humanité regneraient à l'envi, serait digne des soins du gouvernement. Il serait glorieux & consolant de s'occuper d'un projet qui tendrait directement au bonheur public. Un peu d'encouragement, & quelques ordres suffiraient pour exciter les spéculations; Baldonen serait habité & connu de l'étranger, & par la suite l'Economie aurait à s'en féliciter.

La solitude qui ressemble tant à l'abandon, devient plus triste encore pour l'individu souffrant, le contrarie, le revolte & double cruellement ses maux. Un malade a besoin de distraction; la société, la variété, l'aisance plaisent au moral, arrachent l'homme à lui même, suspendent pour quelques momens le sentiment de ses souffrances, l'égaient, le disposent, adoucissent ses humeurs aigries. Les remèdes n'opèrent guères lorsque le moral est affecté. L'esprit réagit. La tristesse, l'ennui, la mélancholie, l'angoisse de l'ame, cet état terrible & indéfinissable, enfans de tous les maux physiques & moraux contribuent à détruire les soins les plus assidus, & les plus raisonnés d'ailleurs. Cependant l'étranger rit de l'oubli où nous laissons nos moyens, de la négligence dans laquelle nous nous endormons, il en profite, & des sommes énormes disparaissent d'un pays si favorisé par la nature.
